



## Bruxelles, entre l'art et l'Amigo

Pendant une semaine, l'art bat son plein à Bruxelles. Une semaine ! C'est plus long que le temps imparti à d'autres foires tout aussi prestigieuses. Chaque année, la BRAFA (Brussels Antiques and Fine Arts Fair), qui se caractérise par son éclectisme, réitère son désir de se dépasser en accueillant de nouveaux exposants. Cette 62ème édition en compte 13, sur 132 galeries venues – ou revenues – de 16 pays différents. Leur implantation est libre, ce qui constitue une autre particularité de la BRAFA.



« La foire n'est pas découpée en sections, comme c'est souvent le cas ailleurs », explique humblement sa directrice, Béatrix Bourdon. Cet agencement a priori aléatoire crée des « échanges inattendus entre divers courants et époques artistiques ». Archéologie, tableaux, mobilier, sculptures, art tribal, argenterie, joaillerie, design, art contemporain dialoguent, en effet, sans en avoir l'air. « Tout est une question d'équilibre », appuie Harold de Roodenbeke, le Président de la BRAFA. Cet équilibre ressortit au bon vouloir des galeristes, dont certains revendiquent un emplacement particulier, ainsi qu'au brassage recherché par les organisateurs de la foire. Rien que dans la première allée : au-delà du point presse, les porcelaines chinoises de Bertrand de Lavergne, les pièces précolombiennes de Mermoz, et la collection russe de l'Aktis Gallery font respectivement face aux peintres du Nord collectionnés par Florence de Voldère, aux objets Art Déco mis en avant par la galerie Mathivet, et aux antiquités des galeries Steinitz et Phoenix Ancient Art.



Niki de Saint Phalle, *Nana*, 1995

Virage à gauche. Les yeux se détournent d'une mini *Nana* signée Niki de Saint Phalle (140×115 cm), pour finalement balayer l'accrochage de La galerie des Modernes, domiciliée rue des Saints-Pères, à Paris. Et Vincent Amiaux, son co-fondateur, de nous raconter comment Andy Warhol a immortalisé les traits séduisants de Jamie Wyeth, et vice versa. « Je ne sais pas qui a eu l'idée de broser le portrait de l'autre en

premier, mais c'est une histoire fascinante », s'exclame le marchand, dont la sélection contient, entre autres, des gouaches d'Alexander Calder, une étude d'Alberto Giacometti, et une toile de Marie Laurencin.



Andy Warhol, *Jamie Wyet*, 1976

La visite reprend dans l'une des artères de la foire, où trônent d'immenses installations végétales savamment choisies par Nicolas de Liedekerke et Daniel Culot. C'est encore à ce duo d'architectes qu'incombait la tâche d'habiller les 15 400 mètres carrés de Tour et Taxis, ancien site industriel bruxellois où la BRAFA s'est vue délocalisée en 2004. Il est toutefois possible de vouloir s'aventurer à l'extérieur de ce vaste champ artistique. C'est pourquoi un programme VIP a été mis en place cette année, offrant une vingtaine de visites guidées à ceux qui désirent découvrir la capitale belge.



Le record à battre s'élève à 58 000 visiteurs. En attendant, d'autres chemins mènent au Wiels, ancienne brasserie transformée en centre d'art contemporain. Son programme s'articule autour de trois axes, éducation, résidences d'artistes, et expositions. À l'affiche des 1 800 m<sup>2</sup> utilisés à ce dernier effet, le Belge Sven't Jolle propose une série d'œuvres jetant un regard critique sur le capitalisme, d'un Picsou goudronné chevauchant une barre métallique à quelques ready-mades extraits d'un parc à jouer, en passant par des imitations de sculptures antiques. Le bâtiment en soi compte parmi les rares vestiges classés (1993) de l'architecture industrielle bruxelloise. Le nom Wiels rappelle la marque de bière Weil's lancée sur place durant la Seconde Guerre Mondiale et brassée pour la dernière fois en 1988.



Direction, l'hôtel Amigo, l'un des nombreux partenaires de la BRAFA. Ainsi, la boucle se boucle, le plus naturellement du monde. On doit à Armand Blaton – la suite du dernier étage porte son nom – d'avoir transformé cette adresse vieille de cinq cents ans en hôtel, afin d'accueillir le gotha venu assister à l'Expo universelle de Bruxelles, en 1957. Récupérée par les Forte, famille anglaise d'origine italienne, une quarantaine d'années plus tard, cette institution fut rénovée sous sa forme actuelle. C'est le seul des dix hôtels Rocco Forte à ne pas abriter un spa. Quel que soit le soin souhaité, néanmoins, un prestataire extérieur peut s'en charger. Ouverte de 6h à 23h, la salle de fitness offre une alternative pertinente à qui désire se maintenir en forme.



Fort d'un accueil chaleureux, l'Amigo porte bien son nom. Il se décline en six catégories de chambres, dont trois suites à thème. L'une, par exemple, est dédiée à Tintin ; l'autre, à René Magritte. Le héros de Hergé figure dans toutes les salles de bains. Quant au surréaliste philosophe – c'est ainsi que le présente actuellement le Centre Pompidou -, des copies « officielles » de ses dessins habillent certains murs. Cette sélection est l'œuvre d'Olga Polizzi qui chine et sélectionne avec amour les pièces décoratives de ce luxueux écrin, tout en veillant à respecter l'âme de la ville. Un rêve...

Recommander 2 personnes le recommandent.

Tweet

[Signaler ce contenu comme inapproprié](#)

Cette entrée a été publiée dans À la Une, Actualité, Art, Destinations, Europe, Luxe, Voyages, et marquée avec Andy Warhol, Béatrix Bourdon, BRAFA, Bruxelles, cinq étoiles, foire d'art, Harold de Roodenbeke, Hôtel Amigo, luxe, Niki de Saint Phalle, René Magritte, Tintin, voyage exceptionnel, le 25 janvier 2017 [<http://peplum.blog.lemonde.fr/2017/01/25/bruxelles-entre-lart-et-lamigo/>].